

**Textes lus par les élèves lors de l'inauguration de la plaque en  
hommage aux élèves-résistants du Groupe Pierre Caille,  
au Collège Michel de l'Hospital (Riom)  
le 18 juin 2021**

**Les élèves ont lus des extraits du récit de Jean Roche, ancien élève membre du Groupe Pierre Caille, recueilli et imprimé par l'Association des Anciens Elèves sous le titre *Au Collège Michel de l'Hospital pendant la Guerre de 1939 – 1945. L'histoire du groupe Pierre Caille. Témoignage de Jean Roche ancien élève du Collège.***

**Lecture de la genèse du mouvement de résistance du Collège :**

« Au cours des premiers jours de la rentrée [1940], le principal du Collège, en l'occurrence, Monsieur Caux, vint rendre visite aux collégiens de toutes les classes. Evoquant très brièvement et de façon la plus objective, s'abstenant de tout commentaire, les événements passés et la situation présente, il nous mis expressément en garde de ne pas introduire au collège, les éléments de discorde, qui, depuis l'armistice, divisaient les Français. Il frappait du poing sur le bureau des professeurs, pour nous avertir, que « tout élève, pris en flagrant délit de prosélytisme politique, dans l'enceinte de l'établissement, serait immédiatement traduit en Conseil de Discipline, où il risquait une mise à la porte ». C'est dire avec quelle prudence, nous étions amenés à nous observer mutuellement, car, nous commençons à nous rendre compte que nous étions rentrés dans une « ère nouvelle », où la délation semblait être mise à l'honneur, et où les bavardages pouvaient coûter très cher !

La moindre manifestation d'humeur vis-à-vis de l'action gouvernementale, ou vis-à-vis de l'occupant nazi, risquait de vous faire passer pour un « communiste », ou pire encore, pour un « terroriste ». Alors, on a appris à la « fermer » et à rester très discret !

C'est dans une telle discrétion, qu'un jour de novembre, un jour très brumeux, je m'étais permis de distribuer, en prenant un air innocent et sans avoir l'air, à mes meilleurs camarades d'abord, puis à d'autres que je soupçonnais d'être rétifs à ce genre de chose, des cartons bostols, « format carte postale ». Je ne sais toujours pas s'il s'agissait de prosélytisme politique, mais l'opération s'était déroulée dans un calme absolu. Seul, le rictus du visage de celui qui était sollicité, pour mettre le bostol dans sa poche, me permettait de me faire une opinion sur ses tendances et ses sympathies.

Les bostols, ainsi discrètement remis en main propre à un certain nombre de camarades, et aidés pour cela par mes trois copains, qui les répandirent dans d'autres classes, représentaient tout simplement la reproduction photographique d'un tract tombé du ciel, après le passage d'avions anglais, sur notre région. Le tract représentait simplement l'effigie du Général de Gaulle, coiffé d'un képi orné de feuilles de chêne.

Etant entré en possession d'un de ces tracts, je m'étais empressé d'en reproduire un certain nombre, dans un petit laboratoire de traitement de photos, que j'avais installé dans notre maison familiale de Ménétrol. Il m'avait semblé que, grâce à cette petite opération silencieuse, peut-être un peu dangereuse, les partisans du Général de Gaulle avaient pu se repérer au sein des classes terminales du collège (seconde, première, philo et math élém). »

**Récit de l'épisode du drapeau de l'établissement orné de la Croix de Lorraine par les élèves-résistants du Groupe Caille :**

« Je suis maintenant incapable d'en fixer la date précise, mais je peux encore vous conter un événement qui avait fait un certain bruit, au collège, et même jusqu'en ville. Lors d'une cérémonie de « Salut aux Couleurs » dans la cour d'honneur du collège, au pied du mât dressé et avec son drapeau tricolore, en présence du principale et d'autres autorités, ces personnes eurent la surprise, désagréable ou jubilatoire (selon !), de constater la présence, sur la partie blanche de notre drapeau national, d'une « Croix de Lorraine » l'emblème de la Résistance gaulliste, artistiquement incrusté dans le tissu. Stupéfaction, d'abord, à la vue de cette intrusion inattendue du symbole de la lutte contre les idéologies perverses dominantes, puis colère, (très passagère) du principal, apeuré surtout par les conséquences de cette affaire. Ce dernier, qui se nommait Jäger, avait remplacé le père Caux, parti à la retraite. Une enquête policière eut lieu. Elle n'aboutit pas, car les cartes avaient été brouillées, par la reproduction du même phénomène, chez les Maristes, quelques jours plus tard. Du fait, bien entendu, des mêmes artistes ! Je peux même maintenant vous livrer les noms de ces coupables, puisqu'il y a prescription ! Il s'agissait de trois ou quatre membres aînés du groupe Caille. A savoir, Jean Simon, Jean Auphelle, Jacques Portal, et un quatrième dont le nom m'échappe.

L'affaire en resta au stade de l'indignation des autorités, et d'une jouissance réconfortante, de tous ceux pour qui la « Croix de Lorraine » représentait le symbole de l'espoir. »

**Cette inauguration marque l'aboutissement d'un projet pédagogique pendant lequel les élèves de Troisième de Fabien Pacaud, professeur d'Histoire, ont travaillé sur la micro-histoire de leur établissement durant la Seconde Guerre mondiale.**